

Les édits impériaux promulgués contre les Chrétiens n'exceptaient personne. Ils les condamnaient en masse, et seulement à cause de leur religion, puisqu'on ne pouvait les convaincre de mal, et que leur conduite en général ne donnait prise à aucun reproche légitime. Ils ne leur laissaient pas d'autre alternative que l'apostasie ou la mort.

“ Les chrétiens, observe Origène, sont les seuls accusés que les magistrats laisseraient tranquilles, s'ils voulaient abjurer leur religion, offrir des sacrifices, faire les serments accoutumés. ”

Or, entre l'alternative de mourir innocents ou vivre coupables, il n'y avait pas à balancer ; aussi la furie des persécuteurs se lassa plutôt que la constance des martyrs ! Et s'ils étaient grands par la vertu, ils furent plus grands encore par le cœur ; l'enthousiasme les rendit sublimes. Quoique nourri des principes du stoïcisme, Marc-Aurèle lui-même s'étonne du calme surhumain avec lequel ils endurent les tortures ; il semble entrevoir que cet héroïsme, simple et sans ostentation, puisé à une source mystérieuse, est au-dessus des plus vaillants efforts de sa philosophie si dédaigneuse pourtant de la mort. Il leur reproche de chercher le trépas, d'y courir avec la précipitation des troupes légères, au lieu de l'attendre avec cette gravité des sages antiques, qui, d'ailleurs, n'existe que dans son imagination infatuée de la superbe stoïcienne. La raison de cette héroïque fermeté est facile à saisir, et Marc-Aurèle l'aurait aperçue s'il se fût donné la peine de comprendre.

“ Car, dit Tertullien, tout est mérité et gagné par le martyre. C'est pourquoi nous vous remercions des décrets lancés contre nous. Mais que les jugements de Dieu sont loin des jugements des hommes ! Tandis que vous nous condamnez, Dieu nous absout. ”

Victimes volontaires de lois fratricides dont ils peuvent éviter la rigueur par une abjuration même apparente de leur foi, ces parias d'un état social organisé contre Dieu prouvèrent d'une manière éclatante que rien n'est plus fort que l'amour inspiré par le Christ. Toutes les classes de la société, tous les âges apportèrent leur contingent dans cette lutte sans exemple qui devait finir par le triomphe des vaincus : depuis l'enfant qui balbutiait d'une voix tremblante ces trois mots aussi touchants que sublimes dans sa bouche : “ Je suis chrétien, ” jusqu'au vieillard penché déjà sur le bord de la tombe ; depuis le ministre de paix jusqu'au soldat abandonnant à regret les aigles qu'il est prêt à défendre au péril de sa vie, mais qu'il ne veut pas adorer ; depuis le solitaire des Thébâides qui ne connaît que le sacrifice et se rit des tourments jusqu'à la femme, faible par nature, forte néanmoins par la grâce, qui les subit en pleurant.